

La Dent le 16 décembre 2016

On ne quittera la Dent que les pieds devant. Ce qui serait le mieux, ce serait d'être là, dans un coin secret mais d'où néanmoins on pourrait jouir de tout l'éblouissement du Mont-Blanc, Ô Mont-Blanc, tellement aimé à distance, et s'endormir afin de ne plus voir ni entendre à jamais aucune des turpitudes humaines. Une belle mort diraient certains, il n'y en a point de belles affirmeront d'autres ! Ils n'ont pas tort, puisqu'alors, de toutes ces beautés, sauf erreur fondamentale de notre part, on n'en aura plus ni la sensation ni la couleur ni rien de ce qu'elles peuvent nous offrir aujourd'hui.

Bref, faudra y aller pour voir !

En attendant, c'est le plein soleil d'un après-midi magnifique. A midi déjà cette luminosité vous poussait à vous rendre là-haut, certain par ailleurs que l'on n'y serait pas seul, au contraire, qu'il y aurait foule pour s'en remplir les yeux.

Il y avait certes du monde, sans plus. Mais c'est là sans importance.

Arrivé en haut, c'est bien entendu cette vision de notre beau pays de Vaud, c'est notre inquiétude récurrente de ce qu'ils veulent massacrer ce beau paysage avec leurs horribles pylônes, bande de sauvages, allez, mais quand même la vision sublime qui nous laisse une nouvelle fois pantois. C'est si beau.

Hasard, sans nous être concertés, c'est la rencontre avec l'un de nos fils, qui eut ainsi la même idée, mais monté par d'autres chemins que nous ne connaissons curieusement pas, passant par le vallon des Epoisats pour grimper ensuite face à la montagne. Ce sera pour la prochaine visite, il faut absolument voir et savoir. Il faut le reconnaître, on utilise presque toujours sans même nous en rendre compte les mêmes sentes.

Là-haut. Rencontre aussi de l'un de nos concitoyens. Plus encore peut-être admiratif de ce paysage magnifique. C'est grandiose, dit-il, lui, grand marcheur, qui arpente sans cesse ces crêtes et site du Jura, et ne crains pas de se poser pour un long arrêt de midi – il n'est jamais seul – avec feu, saucisse et compagnie. Le bonheur absolu, quoi !

On parle donc de ce paysage. Et il me révèle, nous deux regardant maintenant contre Vallorbe, que là-haut, sur les pâturages, à proximité du chalet de la Combe Barathoux, dont on aperçoit la blancheur éclatante au travers des arbres, il y a un gouffre d'une grandeur impressionnante. Connais pas. Mais ce qui ne veut pas dire que cette précision est tombée dans l'oreille d'un sourd. Voyons donc à cet égard si les cartes de géographie nous révèlent quelque chose.



Effectivement, la carte au 1 : 25 000, Orbe nous offre de découvrir une énorme faille à l'ouest du chalet.

Il y aura donc un site à revisiter.

La Dent, deux constatations, la terre que les taupes ramènent en surface, et Dieu sait si cette sommité est rocheuse et n'offre pas une couche d'humus bien conséquente, est d'une finesse admirable. Ainsi le temps, la nature, les animaux, ont permis la constitution de cette matière si indispensable à la vie. Pourvu que l'érosion ne réussisse jamais l'enlever un jour et faire de cette belle sommité un simple morceau de rocher. Il est vrai que le pilonnage intensif par autant de monde n'aide peut-être pas à la végétation d'acquérir la grandeur et la vitalité que l'on pourrait souhaiter.

Reste une deuxième interrogation. On découvre sur ce même sommet, à deux pas de la pointe triangulaire, les restants d'une construction. On a cru jusqu'à ce jour qu'il s'agissait des restes des anciens signaux que Berne, notre autorité de l'époque, avait placé sur nos montagnes et qui lui permettaient de communiquer en un rien de temps avec la capitale. Cela servait au cas où des armées étrangères par exemple, auraient tenté d'envahir notre pays. Ce ne fut heureusement jamais le cas.

Il se trouve cependant qu'une lecture récente, à découvrir ci-dessous, peut nous faire croire à une autre origine de ces vestiges :

16 décembre 1887

Monsieur B. Le Coultre, Directeur des Glaces de Joux au Sentier,

Monsieur,

...

J'ai aussi reçu une réponse de la Municipalité de Vaultion qui, à la suite de ma réclamation au sujet du prix élevé pour la location du terrain nécessaire à la construction de la tour sur le sommet de la Dent de Vaultion ; ils ont réduit ce chiffre de 50 francs par année à celui de 20 francs.

Le Conseil communal est convoqué pour ratifier cette location le 22 courant¹.

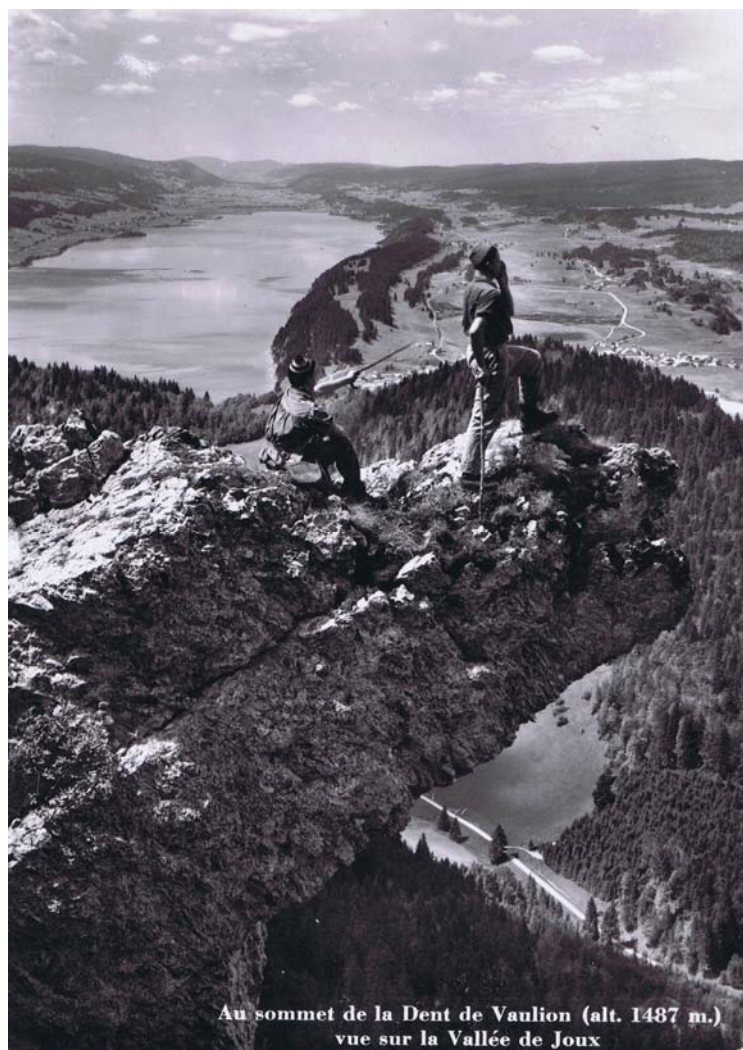
En quoi pouvait constituer cette tour, son pourquoi et la réalité de sa réalisation. Dans tous les cas une telle construction n'apparaît sur aucune des photos que nous avons à notre disposition et datant de cette époque. La carte fédérale, Orbe, 1892, n'offre rien non plus de particulier. Le mystère reste donc entier, avec possibilité éventuelle de l'éclaircir en allant consulter les archives de Vaultion.

Le mur de pierre sèche que l'on vient de reconstruire est superbe. Reste à savoir combien de temps il faudra à la nature pour reboucher tous les trous qui sont autant de pierres que l'on a enlevées sur le pâturage.

¹ Troisième tome des copie-lettres des glaciers du Pont, 1887-1889.

En redescendant en suivant la crête, on tombe inévitablement sur les trous qu'ont creusés les chercheurs d'or, avec les remblais en conséquence à peu de distance. Ceux-là n'ont pas du s'enrichir. Voir à l'égard de cette grande fièvre les mineurs de la Dent-de-Vaulion de Lucien Reymond. Ouvrage très édifiant qui aurait peut-être mis sur la piste quelque farfelu avide du métal jaune.

Plus bas, au même niveau que le chalet de la Petite-Dent Dessous, à peu de chose près, de l'autre côté du barbelé qu'il ne faut surtout pas franchir, c'est la roche à Dériaz. Appelée ainsi pour la simple raison que ce photographe professionnel l'a utilisée à maintes reprises pour y placer ses bergers, de pacotille ou non, alors que l'on voit le vallon des Epoisats en contre-bas, et plus loin, au-delà des Agouillons, s'étaler notre bienheureuse Vallée de Joux.



La voilà, cette fameuse roche. Si l'on agrandissait la photo, du côté des Charbonnières, on verrait toute l'exploitation de la tourbe dans la région des Cruilles. Preuve que la photo est du début des années quarante. Nos deux bergers ne sont pas des « chiards », car sur place, il faut le reconnaître, il faut une certaine dose de courage pour aller s'aguiller sur cette pointe, alors que vous avez un vide peut-être de plus de cent mètres au-dessous. Une photo qui n'est plus possible de faire aujourd'hui, alors que tout le coin est envahi par une végétation épaisse, et avec même des sapins sur le rocher.

La suite est classique, passage près du Chalet de la Petite-Dent dessous, descente du chemin goudronné près duquel l'observateur attentif saura reconnaître les ruines des Granges-Dessous, puis retrouvaille avec Sagne-Wagnard où les mazures de l'une des dernières maisons habitées de la région se voient encore.

Ensuite c'est le canyon d'entre les Agouillons et l'Aouille où un froid très vif vous saisit, et même vous glace les oreilles. Probablement l'endroit le plus froid de tout le parcours.

Reste à retrouver le Pont qui jouit à ce moment exact d'une splendeur inaccoutmée. Le lac est sans ride, le soleil à l'horizon se reflète dans les eaux parfaitement lisses, ce qui fait donc deux soleils dont la contemplation est impossible tant la lumière est violente. Une lumière qui va dorer les monts environnants et permettront une nouvelle fois d'effectuer des photos qui révèlent la magnificence de ce village qui n'est décidément pareil à nul autre. C'est le plus beau. C'est, mis à part une qualité très moyenne de la plupart des maisons, une merveille. Le lac y est pour l'essentiel. Mais quelle situation. Il faut se pincer pour le croire !

Et là-bas, au-delà du Pont de la Goille est notre village, dont la partie au revers des Epinettes, reste désormais sans soleil de presque toute la journée est offre sur les pâtures un givre qui ne s'en va plus.



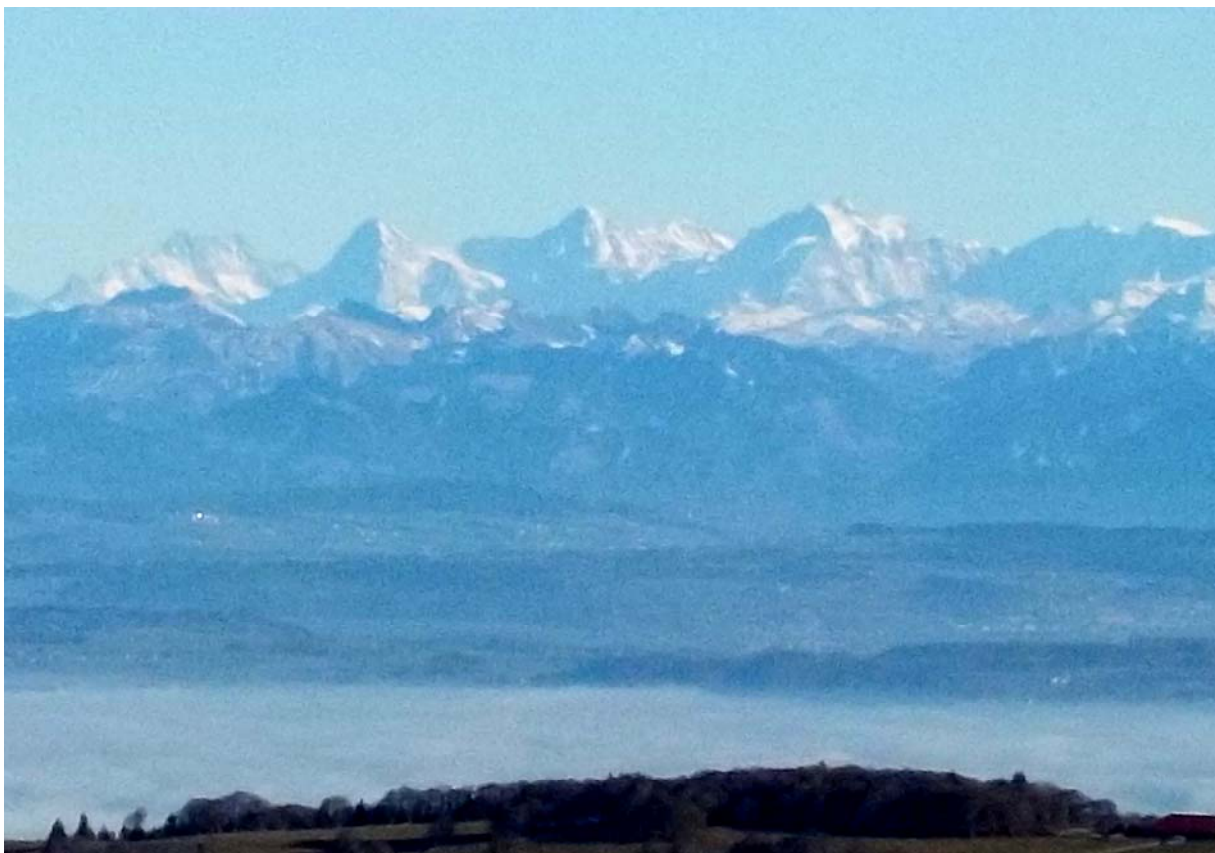
Le fameux chemin en zigzags de la Dent. Il conduit de la Petite-Dent Dessous à la Petite-Dent-Dessus. Plus haut le chemin se perd dans le pâturage.



Le fayard creux. On peut voir à œil nu le Mont-Blanc qui apparaît au-dessus la mer de brouillard.



La splendeur des Alpes au-delà de la mer de brouillard.



Les trois mythiques où tout bon Suisse est déjà allé...



Vaulion dans la douceur de son vallon et le Mont-Blanc, encore et toujours, comme une obsession...





Si les chercheurs d'or ne sont plus là, en certains endroits les pins ont poussé sur les déblais.





Au Pont c'est la fête comme au cœur de l'été. Mais le temps qui vous est imparti, Messieurs-Dames, désormais il peut se compter en minutes. Aussitôt le soleil caché, le froid sera de retour.



Mais profitez-donc de ces derniers rayons de soleil. On vous imagine si bien.



La classique des calendriers. C'est si beau que l'on finirait même par se lasser !



Le voilà le village du Pont, dans sa splendeur d'automne, alors que soleil très bientôt va nous quitter. Il faut quand même aller loin pour découvrir un paysage pareil !





Ils avaient décidé de construire l'église au Crêt du Sablon. De là elle dominerait le lac est le village. Ce qui est. Malheureusement, l'église, elle bouge !

